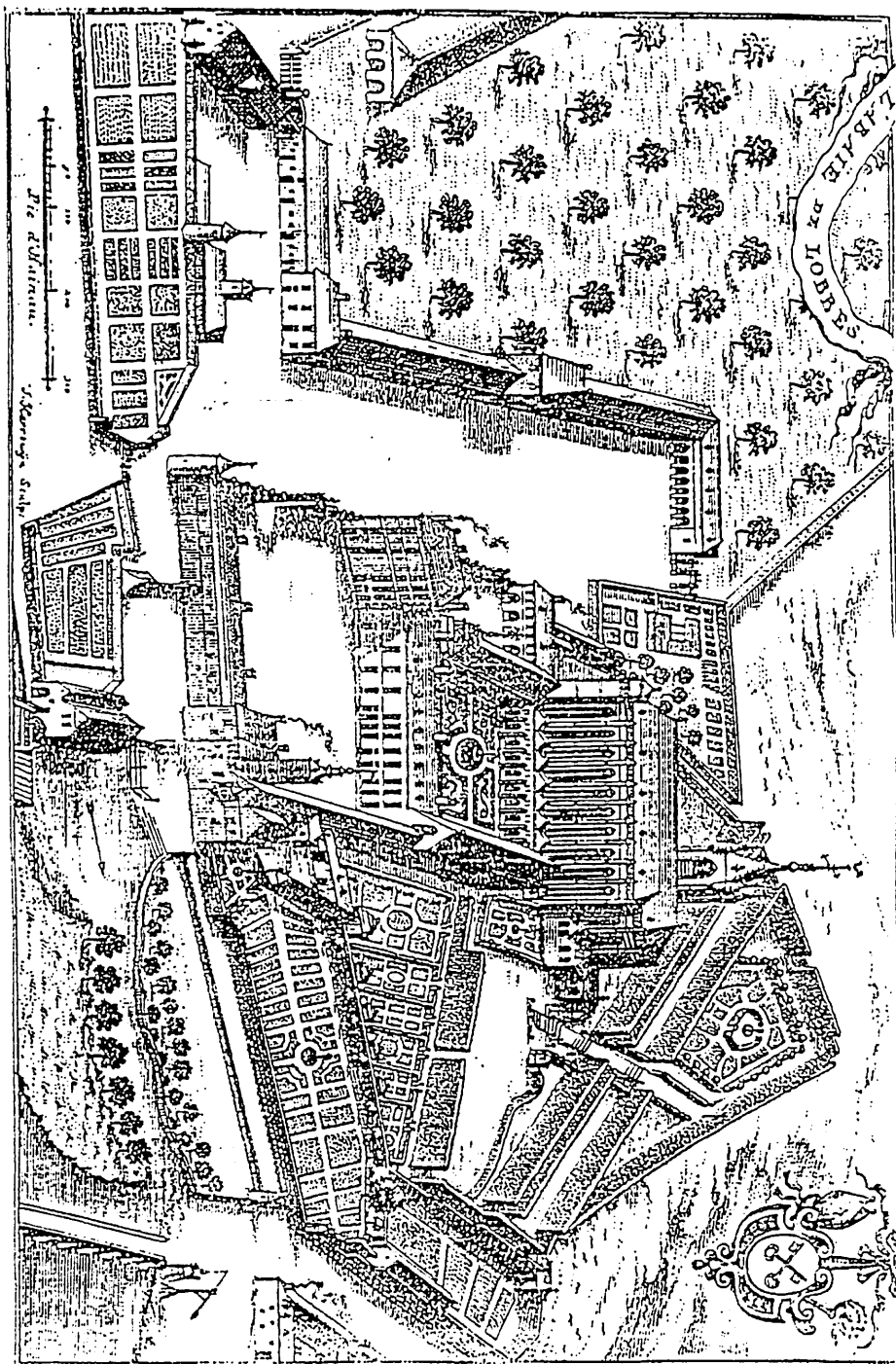


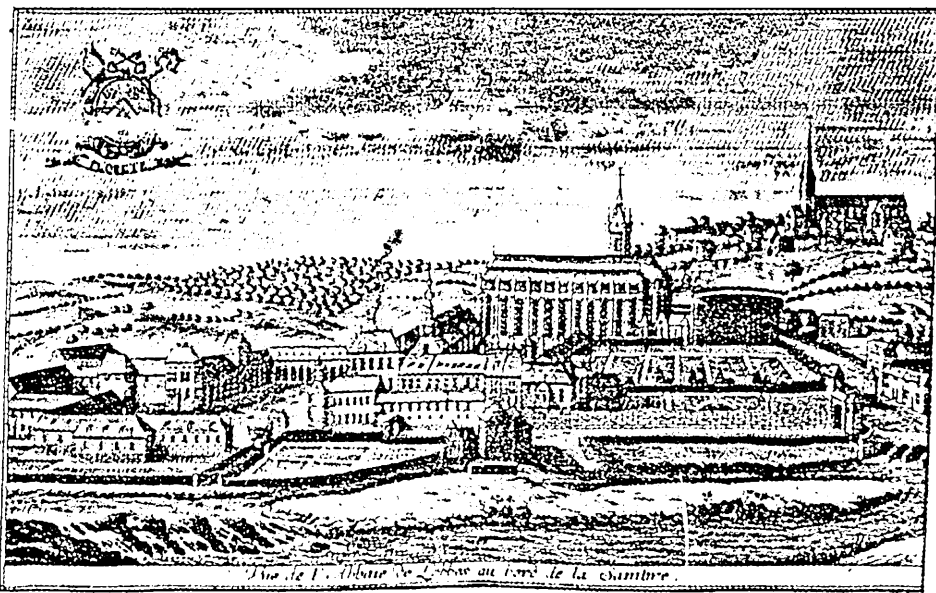
## BILAN DES ACTIVITES DU GROUPE "RECHERCHES"

En cette fin d'année 1990, l'heure des bilans a sonné, et j'en profite pour donner à nos lecteurs un aperçu schématique des travaux archéologiques exécutés durant la campagne de fouille de 1990. Tous nos efforts ont été concentrés sur l'objectif que nous nous étions assigné en 1987, année de nos premières fouilles sur le site de l'église abbatiale qui nous a permis de retrouver les premières substructions le long du vicinal, ainsi que dans les propriétés voisines de Florette Chaille et de André Druart (voir HPS n° 9). Cet objectif était de reconstituer le plan véritable des divers bâtiments conventuels et de l'église abbatiale dans la mesure où ceux-ci sont encore accessibles dans le réseau urbain actuel et d'en discerner les éléments constructifs des diverses périodes qui s'étendent sur plus d'un millénaire.

En ce qui concerne la nature des matériaux de décors, enduits, carrelages lapidaires, qui ont été mis en oeuvre, nous savons que la période gothique, dont le carrelage même fut enlevé pour être réutilisé dans l'église Sts Michel et Gudule à Bruxelles, ne nous apportera pas grande révélation. Par contre, les périodes romane et pré-romane sont bien représentées par des carreaux de céramique vernissés ou non, de format et de formes différentes, à décor antropomorphe, animalier ou végétal pour la période romane; et par des chappes en béton rose ou par un dallage en pierre grise plate pour la période pré-romane. Les fouilles ayant été poussées jusqu'aux niveaux primitifs, la découverte à ces niveaux d'un enrochement superficiel, réalisé sur la couche de terrain d'origine au moyen de moellons de formes très irrégulières, disposés sans lien de mortier sur toute la surface d'assise et sous le dernier pavement, nous laisse penser à un système d'assainissement des lieux humides, genre de drainage étendu aux différents terre-pleins du profil en terrasses sur lesquelles étaient établies les constructions. La plus basse de



ces terrasses accueillant la cour d'honneur, le palais abbatial, les archives et le bâtiment de réception des hôtes étrangers; la seconde accueillait quant à elle le cloître et toutes ces dépendances, en ce compris la salle capitulaire; sur la troisième et dernière terrasse s'élevait principalement l'église abbatiale. D'autres terrasses supportaient les jardins et le berceau.



L'abbaye de Lobbes en 1744 (gravure de Remacle Le Loup):

Nous savons qu'au Nord de ces lieux s'élève la colline de LOBBES avec ses pentes dépourvues de collecteurs d'eaux pluviales et d'égouts à l'époque médiévale. Le site de l'abbaye devait accueillir toutes ces eaux dévalant des plateaux vers la Sambre. Sans ce système de drainage, l'ensemble des bâtiments monastiques établis sur les terrasses précitées auraient inmanquablement été régulièrement inondés. Il semblerait que les alluvions fins de teinte identique

à celle du chiste rouge formant la colline de Lobbes, et qui colmatent actuellement toutes les pierres de cet enrochement apporteraient la démonstration du bien-fondé de cette hypothèse.

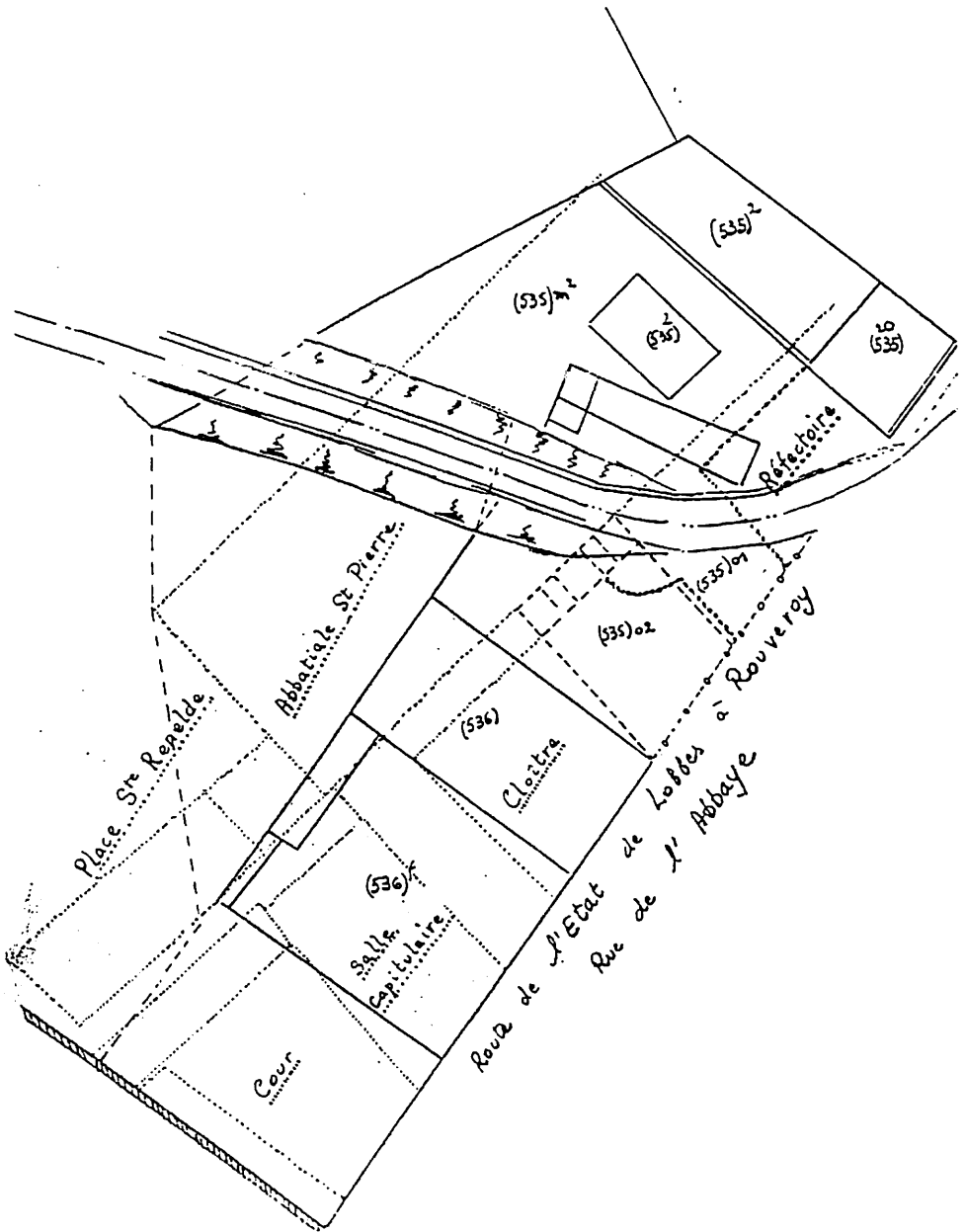
Après trois années de fouille, notre approche de l'abbaye St Pierre de Lobbes semble en bonne voie de réunir les éléments nécessaires pour compléter les diverses descriptions laissées par les historiens.

### Activités:

#### I. Observation et relevés effectués lors des travaux d'extension d'un garage dans la propriété de Mr DELESCOLLE, n°12, rue de l'abbaye à Lobbes. (n°535(01) du plan)

Grâce à l'attention portée par l'entrepreneur Mr Oscar BAIX au patrimoine local et particulièrement aux vestiges de l'abbaye, ainsi qu'à la compréhension du propriétaire, nous avons pu effectuer durant le W-E pascal de cette année des observations intéressantes dans une coupe franche réalisée au moyen d'une excavatrice.

Les niveaux superposés représentent les occupations successives aux diverses périodes de la vie de l'église abbatiale et principalement localisées au côté méridional. Ces observations nous ont permis de localiser les différents niveaux de sol, avec en partant de la partie supérieure la couche de sable de pose du carrelage de l'époque gothique du XIIIe siècle et sous un niveau de remblai, les carrelages de l'époque romane disposés en deux couches superposées: l'une formée de carreaux vernissés d'un format de 7cmx7cmx2,5cm de teinte jaune, vert, noir et brun roux et l'autre réalisée au moyen de carreaux non vernissés de format 19cmx19cmx2,5cm.



Sous ces carrelages se trouvait une autre couche importante de remblai qui recouvrait une chappe en béton rose exécutée en deux couches successives provenant probablement de la période pré-romane du VIIIe - IXe siècle.

La datation du carrelage vernissé peut facilement être déterminée par la présence des traces laissées par l'incendie de 1546 qui détruisit de fond en comble l'édifice ainsi que les bâtiments du cloître. En effet sous une couche de charbon de bois nous avons trouvé ce carrelage recuit à coeur et reposant sur son niveau de sable rougi par l'action du feu sur une épaisseur de 7cm.

Cette coupe a également révélé les emplacements des fondations gothique et romane de support de l'alignement de colonnes du colatéral méridional, l'alignement roman s'établissant partiellement au sud de la fondation du colatéral gothique. Si le démantèlement des murs romans gênant les travaux de construction du garage se fit sans grosses difficultés, par contre les gros moyens employés pour démolir le mur gothique s'avèrent particulièrement laborieux à tel point qu'une partie de ce dernier fût laissé en place et se trouve actuellement visible à l'intérieur de l'extension du garage nouvellement construit.

## II. Propriété de Mr HODY, n°14, rue de l'abbaye à Lobbes. ( n°535(02) sur le plan)

Des observations précédemment décrites, il découlait que le même contexte archéologique devait se retrouver dans la propriété contiguë vers l'ouest et qui appartient à Mr HODY demeurant à Lobbes-Bonniers.

Grâce à l'aimable autorisation de ce dernier nous avons pu cet été réaliser une excavation dans le radier en béton qui fut l'assise d'une maison détruite par les bombardements de la gare en 1944. Après avoir dégagé cette chappe de laitier, non armé et supportant

encore l'ancien carrelage moderne de la sus-dite habitation, nous avons dégagé une épaisseur de 1 mètre de gravat, pour découvrir la continuité du carrelage roman du collatéral méridional de l'église abbatiale. Ce dernier, encore en place, s'est trouvé très partiellement défoncé par la chute de certains matériaux, probablement au cours de la démolition de l'édifice sinistré en 1546. Les traces d'incendie étaient en ce point particulièrement évidentes, que cela nous suggéra de faire appel à Mr Joseph HUSS du Centre de Géophysique du Globe à Dourbes-Viroinval, spécialiste en archéomagnétisme. Cette méthode permet par la comparaison des variations du champ magnétique terrestre, et la faculté que possèdent les matériaux d'enregistrer la direction de ce champ magnétique au moment où ils sont soumis à des températures élevées, de définir la date à laquelle ces événements fortuits ou volontaires se sont produits.

Les courbes de comparaison sont définies par des prélèvements exécutés sur des matériaux découvertes en cours de fouille, n'ayant pas été perturbés par celle-ci et ayant subis l'action du feu. Ils sont prélevés avec soin et repérés selon le gisement actuel. Ils subissent en laboratoire toute une série de mesures électro-magnétiques qui permettent de préciser les directions de l'archéo-champ qui s'inscrira dans une courbe chronologique, ce qui déterminera la datation ou pour être plus précis, le moment où le matériau a subi l'influence du feu.

Dans le cas qui se présente à nous, nous ne pouvons dater le carrelage, qui de toute façon a été perturbé lors de son extraction du four de cuisson, mais la démarche inverse nous semblait intéressante car la date de l'incendie de 1546 étant connue, les résultats des analyses pouvaient être confirmés par l'histoire, et ainsi Lobbes-1546 deviendrait une référence scientifique.

Le Centre de Géophysique du Globe nous a suivi dans notre raisonnement et avant de prélever le carrelage

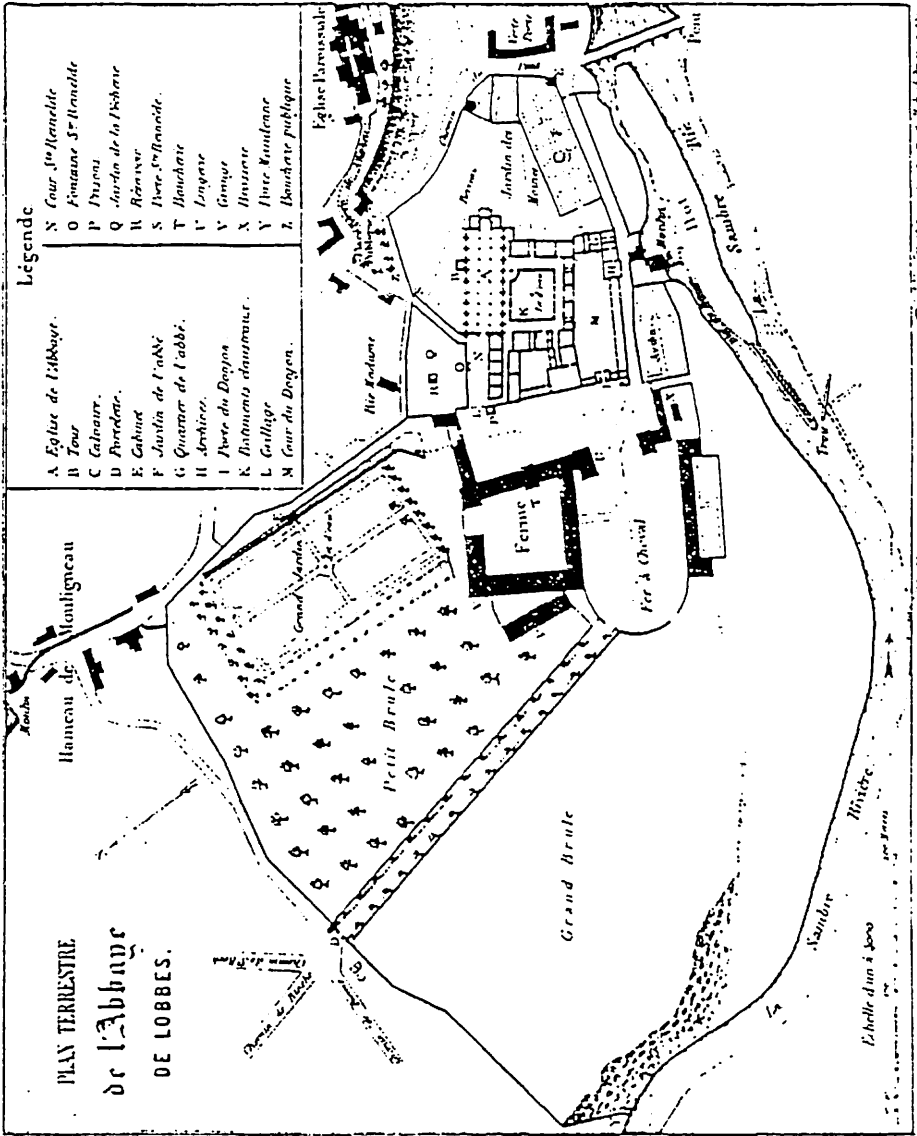
découvert, qui comprenait plus de 200 carreaux de céramique d'époque romane, format 7x7cm, Mr Huss a procédé aux prises d'échantillons de carreaux et de sable rougi par le feu. Après ces opérations, nous avons effectué la dépose du carrelage, retrouvé le carrelage antérieur de 19x19cm, découvert plus tôt dans la propriété de Mr Delescolle ainsi que le négatif de la fondation du colatéral roman. Etant donné l'état des lieux et l'exiguité de la tranchée, nous n'avons pas voulu descendre jusqu'au niveau pré-roman.

### III. Rue de la station. Talus de la S.N.C.B..

Chacun sait que l'établissement de la ligne de chemin de fer du Nord Belge durant la première moitié du XIXe siècle a parachevé la destruction que les incendiaires républicains avaient commencée en 1794 et que l'acquéreur des biens nationaux avait continué avec y compris l'extraction des matériaux récupérés en 1815 et destinés à relever les fortifications de la ville de Charleroi. Après expropriation, un énorme talus vint recouvrir ce qui subsistait encore des bâtiments claustraux de l'abbaye de Lobbes et en particulier le cloître dans sa quasi totalité, sauf la salle capitulaire et le réfectoire d'hiver. C'est ainsi que le quartier des hôtes, une partie de l'infirmerie, la bibliothèque, la cour d'honneur avec la porte du donjon, une grosse partie du bâtiment des archives et du Palais abbatial, se trouvèrent enseveli sous un amas de matériaux de plus de trois mètres de hauteur.

Nous avons eu la chance de pouvoir obtenir auprès de archives de la SNCB à Charleroi, toute une série de plans côtés représentant les divers aménagements de la ligne du Nord Belge ainsi que le plan destiné aux notaires chargés de représenter les riverains expropriés avant la réalisation de la rue de l'abbaye qui ne fut créé qu'en 1880 environ. Antérieurement, pour prendre la direction de Binche via la Portelette on empruntait l'actuelle rue de la station qui se





trouvait être en réalité le chemin menant de la Porte Verte près du pont de Sambre et qui donnait accès à la cour d'honneur de l'abbaye après avoir longé la façade de toute une série de bâtiments comprenant notamment les appartements de l'abbé, le bâtiment des archives et à son extrémité ouest, la prison. Ce chemin fut destiné après la destruction de l'abbaye, à donner accès d'une part à la station d'où son nom actuel, ainsi qu'aux riverains de la place de la gare et par un passage souterrain regagnait la ferme Halbreccq d'où, par le fer à cheval on avait accès à la drève de la Portelette pour prendre la direction de Binche. Ce passage souterrain doit encore pouvoir être retrouvé dans le talus bordant le parking nord, se trouvant au pied de la côte menant à la place de la gare.

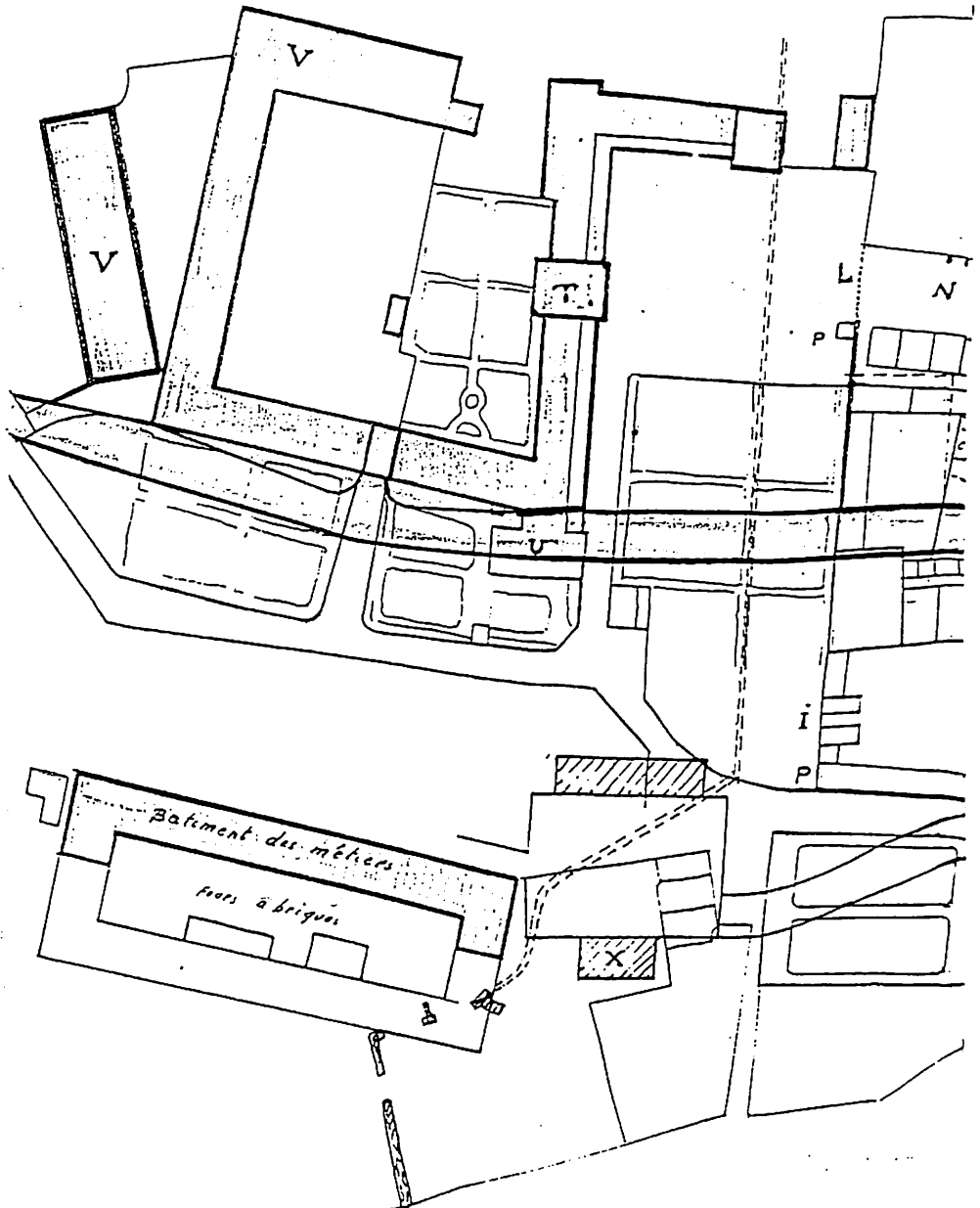
Ces plans nous donnent l'état des lieux à l'époque de leur établissement dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ces plans sont cotés et comprennent un parcellaire. De plus, ils ont été levés avec précision. Grâce à l'habileté de notre ami Jean Meurant, je dois de posséder un outil précieux consistant en un travail de superposition de plans anciens, réalisés en pieds, et des plans métriques à l'échelle, qui décrit de façon absolument précise la disposition des divers bâtiments monastiques sur le cadastre local actuel. Grâce à ce plan j'ai eu la possibilité de réaliser trois sondages sur les emplacements précis du bâtiment des archives et sur celui du palais abbatial. Ces travaux furent réalisés durant la dernière quinzaine du mois d'août grâce à l'autorisation reçue de la direction des services voies de la SNCB de Charleroi-sud et à l'aide apportés par les responsables de la gare de Lobbes. Les dégagements au droit des trois excavations entreprises nous ont apporté un important matériel céramique, tuileaux vernissés, petits carreaux vernissés de 4x4, avec et sans décor. Nous retrouvons toujours cette importante épaisseur de gravats constitués de fragments de brique mélangée au vieux mortier de chaux que nous rencontrons à chacune de nos fouilles sur le site de l'abbaye.

Après avoir excavé nos fosses exploratoires à 1m50 de profondeur environ, nous avons rencontré un mur de parement et blocage de 1m60 d'épaisseur dans la fosse I "Archives" et à la même profondeur toute une série de murs de plus faible épaisseur dans la fosse II "Palais abbatial". La troisième fosse située entre les deux premières étant abandonnée afin de consacrer toutes les énergies à la fosse I. La présence d'infiltration d'eau nécessita l'installation d'une pompe immergée. Nous avions en effet l'espoir de découvrir une cave sous le bâtiment, la présence d'un sous-sol s'avérant justifié, nous semblait-il, par l'existence de caves aux bâtiments anciens de l'actuelle clinique St Joseph situés sur le même niveau d'assiette. La fouille fut poussée jusqu'au dernier niveau constitué comme supposé et déjà décrit dans les pages précédentes, par un niveau d'enrochement de drainage superficiel. Cet enrochement était ici recouvert d'une couche de mortier réalisé au moyen d'argile mélangé à la chaux, et non de chaux et de sable comme communément utilisé.

Une explication peut être donnée à cette pratique. Nous avons effectivement trouvé d'anciennes formules utilisant ce type de mortier. Nous étudions actuellement toutes les données qui permettraient de confirmer cet usage qui, paraît-il, servait à étanchéiser des fondations pour éviter les remontées capillaires de l'humidité ou pour rendre étanche certains cuvelages par une méthode ancienne.

Comme sous cet enrochement nous ne devions bien sûr pas découvrir de cave, nous en fûmes un peu désappointés, tout en ayant la consolation d'en avoir fait la démonstration négative.

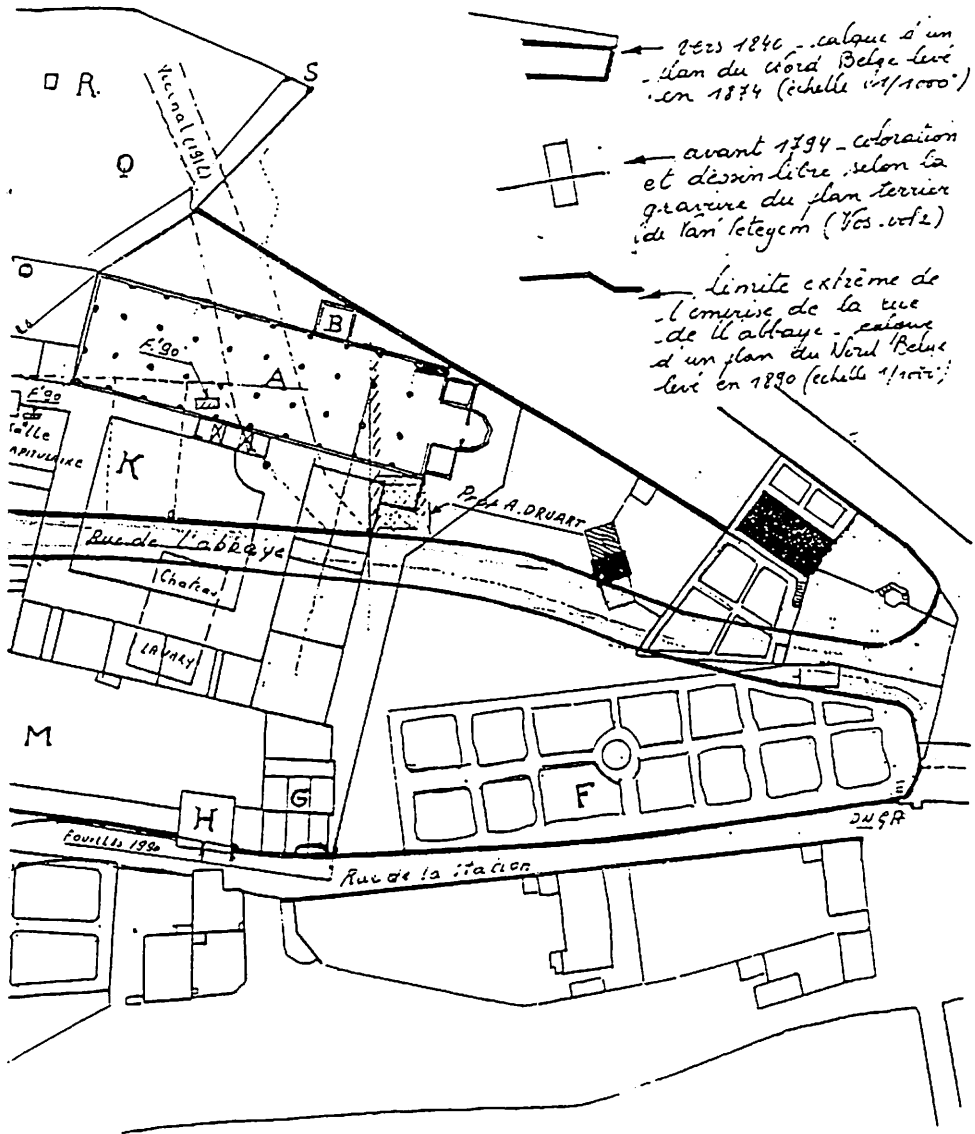
Nous tenons à remercier le service des travaux et les échevins Communaux de Lobbes, qui nous donnèrent une aide efficace dans le remblaiement des excavations que nous avons réalisées ce qui nous a permis de remettre les lieux dans l'état où nous l'avions trouvé.



LRAL - HISTOIRE, 23/07/88

Légende: voir p. 33

# L'Abbaye de Lobbes



CRAI - HISTOIRE 23/07/88

#### IV. Fouille de sauvetage aux Ets PERIKEL Alexandre, n°18, rue de l'Abbaye à Lobbes.

En prévision de l'exécution d'importants travaux de terrassement d'une fosse pour camion, à réaliser très prochainement à l'intérieur des bâtiments industriels du garage, et grâce à l'amabilité de l'exploitant nous avons effectué durant la période du 30/11 au 2/12, des tranchées exploratoires sur le site afin de repérer les vestiges de ce qui fût la salle capitulaire de l'abbaye St Pierre.

La localisation de ce bâtiment important et où se décidaient toutes les mesures réglant la vie des moines durant plus d'un millénaire, devait nous apporter des éléments nouveaux, et nous conforter dans la composition des diverses structures que nous avons déjà commencées.

Sous le carrelage existant du garage et de sa chappe en béton de laitier, se trouvait un remblai plus fin que d'ordinaire, divisé en couches successives où viennent s'intercaler des niveaux de terre arable, correspondant à l'aménagement du parc, réalisé au début du XIXe siècle par M. LAVARY et qui agrémentait l'environnement du Château construit sur les lieux au moyen des matériaux venant probablement des démolitions. Le niveau gothique est bien tranché dans la stratigraphie par des fragments de sculpture lapidaire caractéristiques de cette époque. Le niveau roman apparaît à 1m65 de profondeur, là où nous comptons le trouver. Il est constitué de carreaux de céramique rectangulaires de format 13cmx21cm et de 4cm d'épaisseur. Nous allons ensuite chercher le niveau pré-roman qui se situe, lui, 60cm plus bas et est constitué de pierres de grès plates de grande dimension, placées en opus incertum. Chaque dalle fait environ 1/4 m<sup>2</sup>.

Nous découvrons sans surprise sous ce dallage l'enrochement de drainage déjà décrit.

Ce travail a rassemblé deux objectifs principaux: pour le Cercle celui de pouvoir étudier avant les travaux, le contexte archéologique des lieux, les niveaux requérant une dernière intervention manuelle. Cette opération permettra de sauver au maximum de vestiges archéologiques; pour le maître d'oeuvre de définir les entraves éventuelles à son projet, par exemple la présence de murs de fortes épaisseurs, ou l'existence éventuelle d'un milieu trop humide. Dans le cas des travaux envisagés à cet immeuble, nous avons apporté la réponse à ces questions, en entraînant un bénéfice certain pour les deux parties.

#### V. Découverte du mur méridional de l'église abbatiale.

Entre le bâtiment des Ets Perikel et la propriété de Monsieur HODY, se situe, au n°16 de la rue de l'Abbaye, un pavillon construit dans les années 1934-1935.

En réalisant un nouvel égouttage, le propriétaire Monsieur Pierre MELIS, découvrit un long mur épais de moellons assemblés au mortier de chaux. Etant en cours de fouille dans la propriété voisine de Mr Hody, nous sommes allés voir la découverte de Mr Melis. Il s'agit de vestiges du mur méridional de l'église abbatiale d'époque gothique.

Cette découverte est considérée à juste titre comme essentielle pour déterminer l'implantation exacte de la dernière église abbatiale, et nous donne en plus des informations dimensionnelles précises à replacer dans le cadastre urbain actuel.

Nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements à Monsieur Pierre Melis à qui nous devons ces éléments des plus appréciables pour l'avancement de nos travaux de recherche.

## CONCLUSIONS

De ce qui précède, il résulte que le groupe "Recherches" du Cercle, a cette année encore justifié son action en vue d'une meilleure connaissance du patrimoine architectural lobbain, dissimulé depuis bientôt deux siècles aux yeux du monde à la suite de la transformation du milieu, bouleversé par la fureur aveugle des hommes, mais aussi par leur ignorance ou leur cupidité.

Il est heureux de constater qu'à Lobbes, nous trouvons un bel intérêt manifesté par la population pour tout ce qui touche de près ou de loin, le passé monastique du village; ce fait en lui seul nous stimule pour mener à bonne fin notre entreprise.

L'équipe de fouille est à remercier pour son dévouement durant l'année 1990: elle était constituée de: Michel DUEZ photographe, Michel GUERAT, Michel BURGEON, Jean-François et François-Xavier DRUENNE, Elisabeth DE CONINCK dessin architecture, Marie-Françoise DEBAST conseillère scientifique, Catherine HANNOTEAU, Virginie FIZAINÉ, Sophie COLLART, Bérénice LAMBRECHT.

Cette année 1990 fût également l'occasion d'une première dans le sens d'une collaboration inter-cercle, avec la participation aux fouilles du Cercle d'Archéologie de Nivelles réalisée sous la forme d'une association momentanée.

Cette formule permet une communication entre les membres qui effectuent des travaux de terrain, favorise l'échange des connaissances sur les sujets découverts et traités, et au point de vue pratique, augmente les effectifs. L'équipe de fouille du Cercle d'Archéologie de Nivelles était constituée de Bernard BIOT, Baudoïn COLLET, Frédéric DEWERE, Raymond KEUWEZ, Pierre SERNEELS, Maude DELVAL, Alain GUILMOT.

Paul DUSOLON